



HAL
open science

Temps et espace dans le Récit en vers de la Première croisade d'après Baudri de Bourgueil

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Temps et espace dans le Récit en vers de la Première croisade d'après Baudri de Bourgueil. CONGRES RENCESVALS 2022, Emmanuelle Poulain-Gautret; Société Rencesvals, Jul 2022, LILLE, France. hal-04224506

HAL Id: hal-04224506

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04224506>

Submitted on 22 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temps et espace
dans le *Récit en vers de la Première croisade d'après Baudri de Bourgueil*

Marie-Madeleine Castellani

Univ. Lille, ULR 1061- ALITHILA -Analyses littéraires et Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

Le Récit en vers de la Première croisade d'après Baudri de Bourgueil ou la *Chanson de la Première croisade*, comme l'appelle son éditrice¹, est une mise en français et en alexandrins d'un texte historique, la chronique de Baudri de Bourgueil², qui s'appuie elle-même sur une autre source latine, la *Gesta Francorum*. Comme c'est généralement le cas, les deux textes ne sont pas strictement identiques et, dès les premiers vers, tout en soulignant l'excellence de sa source, l'auteur anonyme signale qu'il lui ajoutera des éléments. La nature du texte a pu être discutée³ : les liens avec l'Histoire sont évidents, mais par son sujet (la conquête de Jérusalem) et par sa forme (les laisses assonancées) ce texte appartient plutôt au genre épique et il serait même, selon K. H. Bender, « [u]n siècle environ après *La Chanson d'Antioche* [...] un nouvel essai d'historiographie sous forme épique »⁴. S'y ajoute la construction de figures héroïques, notamment celle de Bohémond, le Normand de Sicile, tel qu'il apparaît dans les négociations avec l'empereur d'Orient Alexis et surtout dans le long développement consacré au siège et à la prise d'Antioche.

Nous analyserons ici la présence et la superposition dans le texte de plusieurs temps et de plusieurs espaces : tout d'abord un temps historique, celui du récit des événements, du passage d'Occident en Orient et de l'apprentissage par les croisés d'un espace politique et féodal différent, puis la présence d'un temps qui renvoie aux épisodes bibliques, surtout ceux de la vie du Christ et des traces qu'elle a laissées dans l'espace de la Palestine, les croisés-pèlerins mettant leurs pas dans ses pas, enfin une ouverture eschatologique vers les temps derniers, liée au sujet même du récit, la croisade, qui promet à ceux qui prennent le chemin de la Palestine un destin qui dépasse les limites de la vie terrestre.

¹ *La Chanson de la Première Croisade en ancien français d'après Baudri de Bourgueil*, édition et analyse lexicale par Jennifer Gabel de Aguirre, RTM 3, Universitätsverlag winter GmbH, Heidelberg, 2015. Cette édition, qui s'appuie sur l'un des deux manuscrits anglo-normands qui contiennent le texte, le manuscrit H [Oxford Bodl. Hatton 77], s'arrête au v. 5127 (laisse CXXXI). Nous la citerons sans lui apporter de corrections. Nous utiliserons le cas échéant pour la suite du texte la transcription effectuée par deux étudiants de master, Alexandre Bernard et Amandine Marmu, sous notre direction et celle du professeur Bertrand Schnerb. Leur transcription compte 14930 vers. Ils ont également donné les variantes du manuscrit S [Spalding : BL.Add. 34114]. Ce dernier – actuellement conservé à la British Library – présente fréquemment des alexandrins plus réguliers que H et permet la correction de certains des vers du manuscrit de base. Il date de la seconde moitié du XIV^e siècle selon Paul Meyer, « Un récit en vers de la première croisade fondé sur Baudri de Bourgueil », *Romania*, t. 5, n°17, 1876, p. 1-63, notamment p. 3 et 61. Dans la suite de cette contribution, nous utiliserons l'abréviation *RPCBB* pour désigner notre chanson.

² Le texte de Baudri, dans l'édition de la *Patrologie* de Migne [Baldrici Burguliani *Historia Hierosolimitana*, J.-P. Migne (éd.), *Patrologiae cursus completus, sive Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, æconomica omnium s.s. Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum qui ab aevo apostolico ad usque Innocenti III tempora floruerunt*. Series Latina, Paris, Migne, 1844-1864, t. 166, col. 1057-1152] est accessible et téléchargeable sur le site de *Gallica*. On peut aussi le lire dans l'édition C. Thurot, *Recueil des historiens des croisades (Occident)*, t. IV, p. 1-111.

³ C'est notamment le cas dans l'introduction de l'édition de Jennifer Gabel de Aguirre, *op. cit.*, p. 48-62.

⁴ K. H. Bender, *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. III, *Les Épopées romanes*, t. 1/2, fasc. 5, p. 81.

Le premier temps du texte est donc celui de l'Histoire. Le *RPCBB* est d'abord un récit historique qui déroule chronologiquement les événements qui ont suivi l'appel de Clermont du 27 novembre 1095, lorsque Urbain II *ot josté son concile a Clermunt el mustier* (v. 57) jusqu'à la prise de Jérusalem en 1099⁵. Ces cinq années voient de vastes déplacements de troupes entre Occident et Orient, car l'espace de la croisade c'est d'abord un « espace à conquérir », comme le dit Jean Richard pour qui cette « notion [...] est dans l'intention et la justification de la croisade⁶ ». Il faut donc partir, suivre la *voie*⁷, terme qui désignera désormais la croisade, à l'appel du pape qui *ot de la voie preschié et parlé* (v. 129). La croisade est mise en mouvement, déplacement : c'est le *grant esmovement de la crestienté* (v. 153).

L'univers occidental et sa réalité politique se déploient en quelques vers par une liste de noms, en une esthétique de la liste proche de celle décrite par Umberto Eco, lors de la prise de croix (v. 166-186) et à l'arrivée à Constantinople (v. 423-432) : d'abord *Alemans et Franceis* (v. 173) – les barons de France : *li bers Hugues li maines* en tête (v. 156), Hugues le grand, frère du roi Philippe⁸, Robert II *li coens de Normendie* (v. 157), *li bons coens de Flandres* Robert II (v. 158), et *Estiefne de Blois* (v. 159) avec leurs troupes ; puis les barons dépendant de l'Empire, *li bon duc Godefroi* de Bouillon (v. 166) et ses frères, Baudoin, dont l'avenir royal est mentionné (*puis fud roi de Sulie*⁹, v. 168) et Eustache (v. 169). Enfin les Italiens, Toscans, Romains, habitants des Pouilles et de Calabre, avec à leur tête Bohémont, *qui d'els ot la maistrie* (v. 181), et son neveu Tancrede (*Thancré li hardi, le fiz de Marchie*, v. 182). Les barons atteignent Constantinople en suivant différentes routes : alors que les deux premiers, Hugues et Robert, vont jusqu'à Rome, traversent les Pouilles avant de gagner la mer¹⁰, Godefroi et ses frères passent par la Hongrie. Au sud, l'évêque du Puy, le légat du pape Adhémar de Monteil, et Raymond de Saint-Gilles s'y rendent *parmi Esclavonie*¹¹ (v. 425-27). Enfin le Normand de Sicile, Bohémont et son neveu Tancrede parviennent en Hongrie par la mer avant de se diriger *par la plus droite estree/desqu'al val d'Andernople par une devalee* (v. 455-56)¹². Le texte met ainsi en place une cartographie des voies qui mènent d'Occident en Orient. À ces listes de noms d'Occidentaux vont répondre celle des pays traversés, de plus en plus aux frontières du nord et de l'est : *Par Sessoine la grant et par Esclavonie./ Par la terre de Ros, de Frise et de Hungrie* (v. 183-84) et, plus loin celle des Turcs qui occupent les terres d'Asie mineure et de Palestine : *Li uns ot non Danebuz, l'autre ot non Forrez./ Li tierz Gondafumable et le quart Edtonez./ Le quint Joadebeliz, le sist Bararrez./ Et li setme Alons,*

⁵ Alors que le ms. *S* s'achève sur la prise d'Ascalon, en août 1099, celui de la Bodleian Library appelle sur l'auteur de la chanson des prières pour le salut de son âme.

⁶ Jean Richard, *Histoire des croisades*, Librairie Arthème Fayard 1996, p. 7.

⁷ On le trouve par exemple avec *La voie de Paradis* de Rutebeuf.

⁸ Lors de cette Première croisade, le pape lui-même recommandait que les rois ne se déplacent pas pour éviter des troubles dans royaume, d'où ici le départ du cadet de France. Ce ne sera pas toujours le cas lors des croisades suivantes (Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, Louis VII et Aliénor d'Aquitaine et bien sûr saint Louis lors de ses deux croisades ont participé aux expéditions).

⁹ *Sulie/Surie* est la Syrie. Baudoin a succédé à son frère Godefroi et a été couronné à Bethléem à Noël 1100. Il régnera jusqu'en 1118.

¹⁰ *Li coens Huce li maines de France la loee/ Et Robert le Normant ot Rome trespassee/ Et sunt venu par Poille od gent desmesuree./ Cil aloerent nes, a quoi ont mer passee./ Jesqu'en Costentinoble vindrent par lor jornee.* (v. 428-32).

¹¹ La Slavonie est une vaste plaine agricole de Croatie. Cette plaine est limitée au nord par la Drave, au sud par la Save et à l'est par le Danube.

¹² Si les parcours sont précis, ce n'est pas toujours le cas de la chronologie qui ne présente aucune date, seulement des jours : *vindrent a un joesdi* v. 748, *le mecredi [...] d'emprés pasches florie* v. 784-85, début du siège de Nicée. Une autre bataille se situe le mercredi des Cendres : *après la Chandellur./ A icel mecredi que tuit nostre anceissur/ Solent prendre la cendre por guerpil lor folur/ Et que morir devoient fussent remembreür* (v. 708-11).

amiralz renomez [...] (v. 1013-16). La chanson dessine ainsi, à travers l'onomastique, des espaces opposés : Occident, Orient et des espaces intermédiaires.

Or l'Occident va se trouver confronté à cette réalité orientale qu'il maîtrise mal : outre les qualités guerrières des Turcs qui occupent la Palestine et leurs techniques de combat inhabituelles pour eux, les croisés, partis pour rétablir le royaume du Christ occupé par les Sarrasins (*aler sor paiens conquere et deraisnier/ Icele sainte terre u Deus sout repairier*, v. 873-74), découvrent une situation politique et guerrière complexe et loin d'être manichéenne. Des chrétiens (souvent des Arméniens, les *Hermines*) habitent dans des villes sarrasines¹³, notamment à Nicée ; cette ville, qui fait l'objet d'un siège et des premiers longs combats traités sur le mode épique entre émirs et barons d'Occident, prières du plus grand péril comprises, sera finalement restituée à l'empereur Alexis après des négociations entre Sarrasins et Byzantins.

Les relations avec l'univers byzantin sont difficiles et reposent sur des incompréhensions mutuelles¹⁴. Alors que Constantinople n'est qu'une étape pour les occidentaux qui visent d'abord à atteindre Jérusalem, l'empereur espère qu'ils l'aideront à lutter contre la menace turque¹⁵. Tout en soulignant la communauté de foi (*Tuit sumes crestien, si doit l'on l'altre amer*, v. 939), Alexis, qui a déjà été confronté à la croisade dite « populaire » sous la direction de Pierre l'ermite¹⁶, expédition qui s'est terminée par un massacre, exerce sur les barons une forme de chantage¹⁷ : s'ils ne lui font pas hommage, les croisés ne pourront pas passer (laisse XXIX¹⁸) *le Braz saint George*, le Bosphore : l'empereur exige *que vostre baron me vengent jurer/Et soient tuit mi home por ma terre salver* (v. 916-17).

Ces difficultés de compréhension entre les deux mondes conduisent à des conflits qui vont contribuer aussi à créer des tensions parmi les barons chrétiens. Si la plupart finissent par céder aux demandes d'Alexis, l'empereur doit se contenter d'un serment de non-agression (*fiançage*, v. 959) de la part de Raymond de Saint-Gilles. Et celui-ci, qui avait espéré prendre la tête de la croisade est rapidement en conflit avec Bohémond, accusé par des chansons favorables au provençal de collusion avec l'empereur, ce conflit s'exacerbant avec le siège et la prise d'Antioche¹⁹.

Enfin, même si à l'origine il n'était sans doute pas question – bien au contraire car cela est contradictoire avec le dépouillement exigé des croisés – de se tailler des fiefs en orient, l'action de certains barons va contribuer à multiplier les conflits entre croisés, comme entre Baudouin et Tancrede lors de la prise d'Édesse et surtout entre le Normand Bohémond et Raymond de Saint-Gilles qui se disputent la direction des armées croisées. Ainsi des conflits occidentaux entre grands barons se trouvent-ils transportés dans l'espace oriental aux dépens de ce qui devait être le principal but des croisés, la reconquête de Jérusalem.

¹³ Le château de Gorgone (que l'éditrice n'identifie pas) est peuplé de *cuverz Sarazins* mais aussi d'*Hermines* [...] *qui en Deu sunt creant* (v. 280-81).

¹⁴ Certains croisés comme le frère du roi de France prennent les Byzantins de haut.

¹⁵ En mars 1095 il a envoyé des ambassadeurs à Plaisance pour attirer l'attention des occidentaux sur les difficultés de l'empire d'orient face à la menace turque. Et l'affaire de Nicée va dans le même sens.

¹⁶ L'empereur a accueilli favorablement ces troupes tout en se rendant compte qu'il ne peut guère compter sur ces pèlerins armés pour l'aider à affronter les Turcs. Mais les relations évoluent très vite. Les sources se contredisent mais il semble que Pierre n'ait pas réussi à tenir ses troupes, qui ont pillé Constantinople, et qu'Alexis les ait envoyés en Asie, au-delà du Bras Saint George, où ils seront massacrés par les Turcs ; c'est là que meurt Gautier-Sans Avoir. Voir sur ce point Jean Flori, *Pierre l'ermite et la première croisade*, notamment le chapitre « L'empereur, l'ermite et les princes », Paris, Arthème Fayard, 1999, p. 283-299.

¹⁷ Le v. 909 le qualifie de *fel* et son attitude dans les vers suivants est hypocrite.

¹⁸ *Si l'omage n'i faites, n'i ad rien del passer/ Ainz vos frai a toz le marchié veer* (v. 929-30).

¹⁹ Une autre rivalité oppose Baudouin et Tancrede à propos d'Édesse.

En effet, le croisé est d'abord un pèlerin qui se met en marche et quitte son espace d'origine, ses lieux familiers comme le dit explicitement le texte dès son début : les croisés *guerpirent lur terres et lur edifiement/ Pour servir Damedeu le roi omnipotent* (v. 18-19). Ils se dirigent vers un espace lointain dont la réalité est inconnue à la plupart d'entre eux et dont la principale représentation qu'ils en ont vient des textes bibliques. Ce départ vaut tout aussi bien pour les barons, qui doivent laisser femmes et enfants, financer leur déplacement, souvent en vendant leurs biens, et réunir des troupes²⁰, que pour les clercs, tant séculiers que réguliers. Ces derniers, qui ont consacré leur vie à Dieu, dans des monastères et des ermitages, sont conduits à un abandon plus grand encore, celui de ces lieux consacrés eux-mêmes ; les cloîtrés quittent l'espace clos de leur monastère pour rejoindre le tombeau du Christ :

*Li hermite del bois neüs li reclusé,
Li blanc chanoine et li noir moine reulé,
Tut guerpissent lur encloistre neüs li engroté
Pur aler al sepulchre qu'il ont tant desiré.* (v. 143-46)

Tous abandonnent l'Occident pour un espace oriental devenu espace de désir, ici le tombeau du Christ (*il ont tant desiré*, v. 146), vers lequel on *tend*. Le même verbe sera employé pour Antioche : *Mult ont nostre croisié la citié esguardée/ Et mult est forte et bele et mult l'ont desirée* (v. 3380-81). L'accomplissement de ce désir passe par un renoncement aux biens, aux certitudes, aux habitudes pour partir à la suite du Christ, suivant les exigences que rapportent trois des évangiles synoptiques²¹, tout abandonner pour le suivre, paroles que la chanson reprend au discours direct par la voix du pape Urbain ; les croisés marchent ainsi non seulement à la suite du Christ, mais avec lui, qui prend en quelque sorte la tête de l'expédition :

*Oiez vos que soleit Damedeu preeschier :
Qui por m'amor voldra ses richeises laissier
Et sun pere et sa mere, ses enfanz et sa moillier
Prengre viäz la croiz, en rien n'ait il desirier
Et vienge ensemble o moi Jherusalem deraisner.* (v. 74-78)

Le pays visé est bien un espace réel et une ville, *Jherusalem la cité renomee/ Ou fud premierement nostre loi ordonee*. Mais c'est aussi un espace reconstruit, à partir des textes sacrés : Jérusalem, c'est *la sainte citié* (v. 118 et 197), remontant aux temps bibliques avec *le Temple Salomon* (v. 117), mais c'est surtout le lieu de la Passion du Christ, *Montecalvarie* et *le veir sepulchre* (v. 62-63), lieux profanés par les Sarrasins qui *les autres sainz lius ou il vielt repairier/ tienent en tel viltage* (v. 65-66), des lieux de Palestine où s'inscrit toute l'histoire sacrée, y compris dans le mouvement des eaux, signe de passage :

*Cil qui fist passer la Mer Ruge sanz altre governal
Et fist le flum Jordan entrer en sun chanal
Quant il fut baptizié por nos oster de mal
De Saint Johan Baptiste, le baron natural.* (v. 470-73)

Ces deux toponymes, la Mer Rouge des Hébreux et le Jourdain – à la fois celui du passage à pied sec des armées conduites par Josué et du baptême du Christ, joignant ainsi en un même

²⁰ En fait selon J. Richard, *Histoire des croisades*, p. 39, aucun grand baron n'était présent à Clermont. Le message du pape a été relayé par des prédicateurs, notamment des clercs.

²¹ Mathieu 16-24, Luc 9-23, Marc 8-34.

lieu ancien et nouveau Testaments – symbolisent tous les passages et annoncent celui de Pâques, de la mort à la vie, celui que commémorent et renouvellent les pèlerins croisés dans leur « passage » de l'Occident à l'Orient. Ce territoire, cette ville, les croisés doivent les revendiquer (*deraisner*, v. 78) comme leur héritage, héritage terrestre d'abord. Un an après l'appel d'Urbain, les croisés rappellent devant l'empereur d'Orient les raisons de leur départ, *la passion nostre seignur vengier* (v. 876) :

*Tres bien as tu oï plus ad d'un an entier
Que li bons apostoilles Urbains, qui Deus ad chier,
Ad fait crestiens banoier et preeschier
Que tut cil qui por Deu se voldront croisier
Et aler sor paiens conquere et deraisnier
Icele sainte terre u Deu sout repairier
Et ou soffri por nos son biau cors a plaier,
Seroient toz asolz de Deu le jostisier.* (v. 866-73)

À la Passion du Christ, les croisés répondent par leur propre souffrance, celle qui va [*lor*] *cors travailleier* (v. 874-75) dans l'épreuve de la croisade, leur récompense terrestre, telle qu'elle apparaît dans les derniers vers de la geste, étant d'avoir pu *le veir Sepulcre nostre Seignor baisier* (v. 14541), donc entrer en contact direct avec ce lieu de la Passion et de la Résurrection.

Mais la Palestine durement conquise est aussi l'annonce et le signe d'un autre pays, promis par Dieu aux chrétiens :

[...] *Damedeu, le roi omnipotent
Qui lur ad doné le païs qui respilent
Plus que soleil ne lune, fols est qui la ne tent.* (v. 19-21)

Derrière la Palestine, le pays réel, se profile dans ces vers un autre espace, celui auquel est destiné tout croisé s'il meurt au combat grâce à l'absolution promise : *le païs qui respilent/ Plus que soleil ne lune*, est moins la Jérusalem terrestre que le Paradis, la Jérusalem d'en haut, ce pays où se trouve déjà le pape qui a prêché la croisade, mort quelques mois plus tard, un lieu exempt de toute violence, celle des hommes comme celle des éléments, le lieu où sont réalisés tous les désirs :

*Urbains li merveillus, s'alme est corunee
Devant Deu enz el ciel ou ja n'aura mellee,
Orage ne tempeste, pluie ne gelee
Ainceis i ad chascons quanque lui agree²².* (v. 46-49)

Ainsi, dès le début de la chanson, on voit que plusieurs espaces se superposent : les lieux que l'on quitte, où l'on ne reviendra peut-être pas, le lieu terrestre où l'on aspire, mais qui est marqué par la présence du Christ et les traces qu'il y a laissées, le paradis promis, même si la plupart des croisés espèrent revenir chez eux, absous de leurs péchés par leur voyage outremer.

L'une des marques de cette superposition des espaces et des temps est l'intervention, au fil du récit historique, du merveilleux. Dès avant le départ, le 4 avril 1095, une chute de

²² L'emploi de ce verbe rappelle l'étymologie médiévale donnée au nom du Graal, « celui qui sert a gré », c'est-à-dire qui donne à chacun ce qui répond à son désir.

météorites est interprétée comme un signe divin, *signifiance, bien est puis esprové/ De grant esmovement de la crestienté* (v. 151-152)²³ :

*Que anceis que ce fust, en l'autre an trespasé,
Le lur ot nostre sire par un sunge songié
Qu'il fud veü en France par mult grant clarté
Que autresi comm pluie qui chiet par grant orré
Chaeient les estoilles del ciel a grant plenté.* (v. 147-151)

Ces phénomènes sont liés directement à la croisade qu'ils annoncent : les faits, le départ des croisés, réalisent ces signes et en montrent la vérité : *bien est puis esprové* (v. 152). Dès lors le récit historique et l'espace humain sont ouverts à l'intervention du sacré et d'une temporalité qui n'est plus celle de l'histoire humaine ordinaire. Dans le *RPCBB*, les apôtres, le Christ et la Vierge, Dieu lui-même interviennent directement dans les combats et la progression des croisés, à travers des messagers célestes et des saints guerriers et grâce à des objets sacrés miraculeusement redécouverts, la Sainte Lance et la Vraie Croix. Alors que l'historien Baudri est parfois sceptique devant les manifestations surnaturelles²⁴, en particulier lors de la découverte, à Antioche, de la Sainte Lance, le *RPCBB* les considère comme les preuves que la croisade est voulue par Dieu. Lorsque les croisés doutent, lorsqu'ils sont menacés d'être vaincus, un secours leur arrive de l'autre monde. Ainsi, lors du siège d'Antioche, l'apôtre André, le *frere Saint Simon* (v. 10181) apparaît aux croisés pour leur indiquer où ils trouveront la sainte Lance, celle dont Longin frappa le flanc du Christ en croix. Les croisés doivent se rendre

*Al eglise saint Pierre, al nob[i]le baron
Devant le maistre autel desuz un vert perron.
Icele sainte Lance por voir i troveron
O quoi Longis naffra nostre seigneur Jhesum.* (v. 10161-10165)

Les premiers vers de la chanson associent à Jérusalem cette autre ville, annonçant qu'elle expliquera d'*Antioche la grant comme ele fud recovree* (v. 33). Le récit du siège d'Antioche et de sa conquête occupe un long moment du texte et contribue à la transformation du personnage historique de Bohémond de Tarente, qualifié de *saives* (sage) dès sa première mention, en héros épique à la fois preux et sage. Le terme *recovree* suggère que la prise d'Antioche est comprise comme une reconquête : André y a prêché et, comme en témoigne encore la cathédrale qui porte le nom de l'apôtre, la ville a abrité le premier siège de saint Pierre avant son départ pour Rome, :

*Saint Piere li apostles i fist grant demoree,
Patriarches en fud quant l'ot des Turcs sevree.* (v. 3412-13)

Robert de Normandie souligne l'appartenance ancienne d'Antioche au monde chrétien et même au temps des origines du christianisme :

²³ « Le 4 avril 1095, un phénomène météoritique fut aperçu en divers lieux de France. Baudri de Bourgueil, malgré son scepticisme, ne manque pas de signaler ce fait. Certains, dit-il, ont cru pouvoir dire que c'étaient des étoiles qui tombaient, comme de la grêle. », J. Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, op. cit., p. 230. Texte de Baudri : *opinabantur etiam quidam eas cecidisse* », *Historia Hierosolymitana*, I, p. 1070 A.

²⁴ Voir ce qu'en dit J. Flori dans la note précédente.

*La vile fud ja nostre, nul est qui m'en desdie,
Saint Piere li apostle en ot ja la maistrie
Quant il en out sa gent a son oés convertie.
Puis en fud mult lung tens crestienté saisie. (v. 4293-96)*

La ville d'Antioche de 1097 reconquise par les croisés renvoie donc à un temps bien antérieur et en garde, cachée dans son sol, un signe qui relie le présent au passé de la vie du Christ, la sainte Lance. Le rôle des croisés est de rétablir la religion instituée à l'origine des temps chrétiens par l'apôtre Pierre. Plus loin dans son récit, l'auteur de *RPCBB* ajoute une autre dimension à l'*invention* de la lance, absente chez Baudri : André apparaît en songe au futur inventeur de la Lance pour réaffirmer le rôle fondateur de son frère Pierre – auquel le texte donne au v. 10181 son nom originel de Simon, pour préparer le rappel d'un événement rapporté par les Actes des Apôtres, sa confrontation à Rome avec Simon le magicien, confrontation elle aussi déplacée à Antioche²⁵. S'emparer de la ville c'est renouveler l'action de christianisation de Pierre en en chassant *Sarazin et Escler* (v. 3361). Antioche préfigure à la fois Jérusalem (où Longin a percé le flanc du Christ) et la Rome chrétienne où Pierre établira son trône et fondera l'Église. L'épisode de la lance et la prise d'Antioche renvoient au passé, faisant ainsi le lien entre l'origine du christianisme et son retour par l'action des croisés sur les lieux qui ont vu sa naissance. En même temps, la prise d'Antioche préfigure la prise par excellence, celle de Jérusalem :

*Proiez tut le signor qui tut ce vult penser
Et en la sue ymage nos fait toz ressembler
Que nos peussom des paiens la vile delivrer
Et la lur loi abatre et la nostre eshaucier. (v. 3367-70)*

Pour parler de ces interventions directes de Dieu dans l'action, l'auteur anonyme utilise le terme de *miracle*, qu'il s'agisse de protéger un combattant (*Guimant/Guinemant*, v. 2574/2580)²⁶ ou de secourir les croisés face à Corbaran²⁷. Des troupes célestes d'une lumineuse blancheur (*trestut blanc comme neif sur gelee*, v. 2986) viennent en aide à Godefroi en danger de mort. Un trio de saints chevaliers redonne courage aux chrétiens et épouvante les païens :

*Saint George et saint Domitre dedevant les guia
Et saint Mercurien qui l'enseigne porta.
Tut sunt blanc comme noif. Ice desconforta
Le poeple deffaé et forment esmaia ;
As chrestiens confort et hardement duna²⁸. (v. 12684-12688)*

²⁵ Voir M.-M. Castellani, « L'affrontement de Saint Pierre et de Simon le magicien dans *Le Récit en vers de la première croisade d'après Baudri de Bourgueil*, N. Bragantini-Maillard, É. Goudeau, Fr. Laurent, Cl. Roussel, N. Viet, (éds), *La Chanson de geste et le sacré*, Actes du colloque Rencesvals de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, « Erga », décembre 2019, p. 239-248 [hal-01728363].

²⁶ *Mort l'eüst a estrous sanz nul autre destin/ Mais Deus i fist miracle, qu'amot le pelerin.* (v. 2576-77).

²⁷ *Le jor fist Deu miracle por les noz sanz celee* (v. 12031). Il s'agit d'une rosée, une douce pluie qui encourage les chrétiens au combat.

²⁸ Pour l'identification de ces saints, nous renvoyons à notre contribution aux *Mélanges Vallecalle, Chanter de geste. L'art épique et son rayonnement*, « De quelques manifestations divines et apparitions célestes dans le *Récit en vers de la Première Croisade d'après Baudri de Bourgueil* », études recueillies par Jean-René Valette et Marylène Possamaï-Perez, Paris, Champion, 2013, p. 67-79, ici p.76, note 30. Saint Domitre est Démétrius ; quant à Mercurien, ce pourrait être une christianisation de Mercure, en l'occurrence saint Michel, qualifié de *signifer* (ici « qui l'enseigne porta »). Voir sur ce point, Ph. Walter, *Mythologie chrétienne Fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*, Imago, rééd. 2003, p. 183-184.

Qualifier d'autres événements, plus tragiques, de miracle, a pour fonction de les ériger en leçon morale et de dire que la défaite ou la mort de certains croisés sont exemplaires et signifiantes. L'une des premières occurrences qualifie le massacre des compagnons de Gauthier-Sans-Avoir²⁹ à Civitot, près de Nicée (*Cilvetot*, v. 390). Si des chrétiens y ont été vaincus et massacrés, c'est à cause de leur orgueil, car ils n'ont pas suivi les recommandations du pape énoncées lors du concile de Clermont :

*Seignors, ce fud miracles que Deu a demustré
Que li sainz apostoilles lor aveit sermoné
Qu'il tenissent la voie od grant humilité
Et que rien ne preïssent sor la crestienté
Car s'il le feïssent, Deu le coildreit en hé. (v. 406-410)³⁰*

Ainsi la justice divine se manifeste tout autant dans la juste rétribution des actes louables que dans la punition des excès et des marques d'orgueil³¹. L'action terrestre et historique des croisés engage dès lors un temps qui les dépasse, celui du Jugement dernier. Ces interventions divines constituent des ruptures dans le temps humain ordinaire : comme le dit Jean-Claude Vallecalle, « Dieu [y] choisit [...] de transgresser l'ordonnance naturelle du monde, pour adresser, à des êtres d'exception, ses avis et ses envoyés³². » Le temps des hommes devient un temps sacré.

En se projetant dans le temps de la première croisade, le narrateur donne en exemple à ses contemporains, en cette première partie du XIII^e siècle, ces héros qui ont souffert pour rétablir le règne du Christ, ces croisés partis plus d'un siècle plus tôt *por servir Damedeu, le roi omnipotent* (v. 19). En décrivant *coment/ Fud la terre conquise ou premerainement/ Nos fud la loi donee qui les autres desment* (v. 22-24), le texte mêle le temps de la première croisade et celui des fondements du christianisme, mais, au-delà du récit historique, le texte a une autre portée : rappeler à ses contemporains qui délaissent le grand projet oriental combien il est nécessaire de défendre ce qui reste de la terre conquise par les premiers croisés.

Maîtrisant ainsi plusieurs temporalités inscrites dans des espaces multiples, le texte constitue aussi un appel à suivre le mouvement mis en œuvre par les croisés de la Première croisade. Le temps du récit renvoie donc non seulement au passé, celui de la conquête victorieuse de Jérusalem, mais il s'inscrit dans les appels à la croisade dans le temps du rédacteur ; relayant ainsi le travail de Baudri qui dans son *Historia hierosolymitana* a conservé la mémoire de cette conquête, le texte relie le passé glorieux de l'histoire au présent de l'urgence : celle d'un nouveau départ, au début du XIII^e siècle, pour les Lieux saints peu à peu reconquis par les Sarrasins. Le narrateur élève les guerriers de la Première croisade au

²⁹ *Un Galtier i avoit, pordhome et alosé,/ Senzavoir l'apeloient estrange et privé,/ Car cel sornon avoit de par son parenté.* (v. 392-394). C'est la croisade traditionnellement appelée « populaire ».

³⁰ Ce jugement, qui est déjà celui de Baudri, sera également repris par Orderic Vital. Voir Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, op. cit., p. 296.

³¹ Baudri rapporte un épisode de massacre de chrétiens auquel il donne une signification analogue : *castigabat siquidem eos Dominus de insolentia, ne forte, propter frequentes victorias, mentes eorum aliquantula lividarentur superbia.*, *Historia Hierosolymitana*, III, 1127 B.

³² « Formes de la révélation surnaturelle dans les chansons de geste », *Littérature et religion au Moyen Âge et à la Renaissance*, études réunies par J.-Cl. Vallecalle, Lyon, PUL, « coll. XI-XVI Littérature », 1997, p. 65-94, citation p. 66.

rang de modèles pour ses contemporains. La prise de Jérusalem *un vendredi [...] Si com conte li livres l'arcevesque Baldri* (v. 14381, 14483), jour de la Passion du Christ, source de joie pour des héros de geste plus grands que *Rolland ne Oliver li ber* (v. 14399), a permis un contact charnel avec les lieux où le Christ a vécu. Mais cette victoire est toujours menacée et, comme celle de Charlemagne à la fin de la *Chanson de Roland*, la lutte n'est jamais achevée. À peine élu roi, Godefroi doit repartir au combat, pour conserver Jérusalem si durement conquise, et lorsque le « traducteur » met en français l'histoire de Baudri, la menace de la perte est plus présente encore. Il s'agit donc moins de faire œuvre d'historien que de susciter un nouvel élan pour l'expédition orientale, afin de renouveler et de conserver ce qu'a accompli la croisade de 1099.

[30902]